

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. II) Collège Joliette, Vendredi 15 Mars 1878. (No. 13)

HISTOIRE DE FRANCE

LES PREMIERS VALOIS

Étude historique.

(Suite).

A la mort de Jean II, la France était profondément humiliée ; son prestige militaire était détruit, son unité nationale fortement ébranlée. L'avenir s'annonçait sombre et plein de menaces, mais la sage administration de Charles V devait réparer tant de maux et arracher le royaume au destin fatal qui l'entraînait à sa ruine. Plutôt homme d'État que capitaine, Charles V montra, dès les premières années de son règne, une rare pénétration unie à une énergique fermeté et à une grande prudence. Du fond de son cabinet, il dirigea toutes les opérations et commanda constamment à la victoire. Ses sages conseils, recueillis et mis en pratique par d'habiles généraux, eurent déjouer les desseins des ennemis de la France. Parmi les hommes illustres qui se dévouèrent au salut de la monarchie, il importe de citer en premier lieu Bertrand du Guesclin qui fit sentir aux Anglais le poids de sa redoutable épée et se rendit immortel par ses exploits.

Depuis le désastreux traité de Brétigny, en 1360, les Anglais dominaient sur un tiers de la France. Charles V, disposant de ressources très-restreintes, ne se sentit pas la force d'entrer en lutte ouverte avec leur formidable puissance, il commença donc par attaquer leurs alliés de Bretagne ainsi que Charles le Mauvais qui occupait la Normandie. Le roi de Navarre, auquel s'était joint le capitaine de Buch, vit son armée anéantie à Cocherel où du Guesclin inaugura par une éclatante victoire le règne de Charles V. Il fut moins heureux en Bretagne ; Charles de Blois, dont il avait épousé la fiancée, succomba à

la bataille d'Auray et lui-même fut fait prisonnier. Le traité de Guérande lui rendit la liberté, moyennant une rançon de cent mille livres que payait le roi de France. Après avoir délivré le royaume des Grandes Compagnies et s'être couvert de gloire en Espagne, du Guesclin, revêtu du titre de connétable et puissamment secondé par Olivier de Clisson, déploya son génie militaire sur un théâtre plus vaste. La guerre venait de recommencer avec Édouard III ; Charles V, décidé à tenter un effort suprême pour expulser les Anglais, envoya contre eux une puissante armée. Après un premier succès en Anjou, du Guesclin conquiert rapidement plusieurs provinces. L'Angleterre effrayée consentit à une trêve qui se prolongea jusqu'à la mort d'Édouard III, en 1377. Peu de temps après cet événement qui délivrait la France de son plus redoutable ennemi, les hostilités reprirent en Bretagne et dans le Midi. Toutes les provinces possédées par les Anglais rentrèrent sous l'obéissance royale, à l'exception des seules villes de Bayonne, Bordeaux et Calais. Cette œuvre colossale, due au génie de Charles V et à l'héroïsme de du Guesclin, était accomplie lorsque l'illustre guerrier, épuisé par ses longues fatigues, mourut devant Châteaufort-Randon le jour même où cette forteresse capitulait. Le roi ne lui survécut que deux mois.

Pour apprécier les immenses résultats de ce règne, il suffit d'établir une comparaison entre l'état d'épuisement où était tombée la France à l'avènement de Charles V et la situation prospère où se trouvait le royaume à la mort de ce prince. Lorsqu'il monta sur le trône, la nation française abattue gisait presque captive sur un lit de douleur ; il la releva, pansa ses blessures, la laissa libre et glorieuse. Charles V avait trouvé la marine détruite et les coffres de l'État vides, il rétablit l'ordre dans les finances et, malgré les sommes énormes absorbées par la guerre, il laissa, à sa mort, le trésor public exonéré de ses dettes et abondamment pourvu, tandis que de belles flottes, portant avec orgueil le